

savons, il est entouré de cultivateurs qui aiment l'agriculture d'une affection sincère et qui savent accorder ses conseils avec la plus grande docilité, lorsqu'il leur dit : Travaillez, réfléchissez, cultivez, ramassez vos semences, conservez-les avec soin, et bénissez le Tout-Puissant, car il vous laisse dans la faible graine que vous récoltez un de ses dons les plus précieux : l'espérance.

Ce qu'un jeune curé de campagne a su réaliser pour l'avantage et le bien-être de ses paroissiens et ce qu'un grand nombre de prêtres avant lui ont su faire avec le plus grand dévouement pour assurer à notre pays sa richesse sur des bases solides, ne doit pas être seulement l'affaire de notre clergé, de nos gouvernants, mais de tous ceux qui vivent de la vie des champs, de la masse des cultivateurs qui doivent tonir à honneur de s'occuper de leurs propres affaires.

Il nous faut nécessairement ramener les bras vers la charrue ; et pour opérer ce mouvement patriotique nous avons besoin du concours de tous les hommes de bien, de tous les hommes de cœur. Tous ceux qui ont assisté aux séances de la " Société d'industrie laitière " la semaine dernière, dans une des Salles de l'Assemblée Législative à Québec, ont pu se convaincre que cet appui ne saurait nous manquer.

La présence de ceux qui peuvent aider efficacement à réaliser ce grand changement, à enrayer le mal funeste de la désertion de nos campagnes, nous est un sûr garant que nous réussirons.

Ces assemblées ont cela de précieux car elles réunissent les cœurs et les esprits ; elles rapprochent sur le même terrain ceux mêmes que la politique divise par leurs opinions. Pour notre part, nous avons largement profité des conseils qui nous ont été donnés, pour en faire notre profit et celui de nos lecteurs. C'est alors que nous nous sommes senti fortement appuyé dans cette propagande que nous devons poursuivre comme journaliste agricole. C'est alors surtout que nous avons éprouvé un sentiment d'orgueil à servir comme soldat dans cette noble milice de gens profondément dévoués à servir les intérêts de la classe agricole, avec le regret cependant de n'avoir pas encore assez fait en faveur d'une aussi belle cause.

C'est à ces sources du dévouement le plus pur que nous aimons à puiser nos inspirations pour nous fortifier davantage dans la lutte que nous avons à soutenir contre l'agriculture routinière ; c'est au contact d'hommes entièrement rompus dans la pratique agricole que nous aimons à nous instruire des choses de l'agriculture pour en faire profiter nos lecteurs.

Le journaliste agricole, pour remplir convenablement sa mission, pour être utile à la masse des cultivateurs, doit constamment étudier, observer tout ce qui se passe autour de lui au point de vue agricole, pour en tirer des enseignements pratiques qui peuvent être profitables à nos lecteurs. Pour notre part, malgré que nous soyons à l'œuvre depuis déjà un grand nombre d'années, nous devons avouer que nous avons encore beaucoup à apprendre de ceux qui dirigent notre agriculture, pour ne pas faire fausse route et induire les cultivateurs en erreur sur les moyens à prendre afin de tirer avantage de la culture du sol.

Dans le rôle que nous avons à remplir nous agissons avec la plus grande franchise et le plus entier désintéressement, ne prenant conseil que des hommes

que nous croyons profondément dévoués à la classe agricole, et nous tenant sur la réserve à l'égard de ceux qui paraissent avoir pour mobile l'agiotage agricole et qui portent la défiance parmi les cultivateurs.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant un résumé des remarquables discours qui ont été prononcés dans le cours des séances de la " Société d'industrie laitière, " ainsi qu'un extrait de ses importantes délibérations.

Comme nos lecteurs le savent déjà, cette réunion a été tenue à Québec, dans une des salles de l'Assemblée Législative, le 14 et le 15 avril courant. L'Hon. M. Boucher de Labryère, orateur du Conseil Législatif, comme président de la " Société d'industrie laitière, " a inauguré ces séances par le discours suivant :

Messieurs,

Durant la dernière session de la législature la Société d'industrie laitière de cette Province, a tenu à Québec sa seconde convention annuelle. La députation a paru si satisfaite des conférences et des discussions qu'elle a entendues, que notre association a cru lui être agréable en convoquant de nouveau dans la capitale les amis de l'agriculture pour y traiter des intérêts si importants des produits de la laiterie.

Comme président, il me fait plaisir de constater que le nombre des membres de notre société s'accroît chaque année, à mesure que notre sphère d'action s'agrandit et que nos utiles travaux pénètrent chez le peuple.

La grande convention qui a été tenue à Saint Hyacinthe, en janvier dernier, a eu un succès marqué tant par le nombre de personnes qui sont venues des différentes parties de la province assister à cette réunion que par l'importance des discours qui y ont été prononcés.

Je n'ai aucun doute que les messieurs qui ont été demandés pour prendre la parole aujourd'hui sauront vivement vous intéresser au point que pas un de ceux qui m'écoutent ne voudrait se dispenser de devenir membre de notre société, et de verser sa modique contribution annuelle d'une piastre, pour encourager une des industries les plus essentielles à la prospérité de l'agriculture.

Les rapports que nous publions, chaque année, sont remplis d'informations précieuses, et celui qui sera distribué, durant cette session, ne le cède à aucun autre.

Notre société a marché de progrès en progrès depuis sa fondation ; elle a imprimé un mouvement salutaire à l'industrie fromagère ; elle a inculqué dans l'esprit d'un bon nombre d'agriculteurs des notions agricoles qu'ils ne possédaient point antérieurement. L'inspection des fabriques a eu pour effet de perfectionner la fabrication du beurre et du fromage ; cette inspection, l'an passé, a été plus efficace qu'auparavant, en étant plus générale, et j'ai lieu de croire qu'elle le sera davantage dans le cours de la prochaine saison.

Dans l'intérêt de notre province, le bureau de direction a fait des efforts pour permettre à nos fabricants de beurre et de fromage d'envoyer leurs produits à l'exposition coloniale de Londres. Il les a invités à envoyer des échantillons que la société fera inspecter, pour en faire un choix judicieux. Afin que